

La passion déborde aujourd'hui la raison

Dans la nuit du 10 au 11 septembre 2009, un personnage nous a quitté. Me voilà plus peiné que le 11 septembre 2001 où deux tours jumelles dans un pays totalitaire se sont effondrées. Certes, les conséquences seront minimales aux yeux de la planète, l'économie capitaliste ne tremblera pas, la bourse de Paris continuera à faire sourire le CAC 40 avec toute sa clique d'actionnaires débonnaires. Oui mais notre humanité ? Car ce fameux mercredi, nous avons perdu un des derniers photographes de ce courant qu'on appelle les humanistes : il s'agit de Willy Ronis.

Je séparerai cette information en trois :

Willy Ronis l'homme, son œuvre et enfin ses engagements.

Tout d'abord l'homme :

Né à Paris en 1910 d'une mère professeur de Piano et d'un père juif, ouvrier photographe, tous deux immigrés Lituanais. Il réalise ses premiers clichés très jeunes.

A 22 ans, il reprend l'affaire de son père gravement malade. Il n'est pas motivé par ce travail de photographe de quartier, amené à côtoyer la petite bourgeoisie. A la mort de son père en 36, il se lance dans l'aventure téméraire de photographie indépendante. Entre temps, il aura rencontré « Chim » Seymour et Robert Friedman (plus connu sous le pseudonyme de Robert Capa). Trois hommes qui resteront unis par une sincère amitié.

L'éclatement de la seconde guerre mondiale contraint Willy Ronis à passer en zone non occupée à cause de ses origines juives. La bande de Jacques Prévert le récupère à Nice..

La période 45-60 sera pour lui celle d'une photographie artistique et éditoriale des plus importantes. Il multiplie les reportages sociaux, reportages documentaires, travaux industriels, photographie appliquée. Le tout en conservant une indépendance sourcilleuse. En 1946, il rentre dans l'agence Rapho où il rencontre Brassai, Doisneau entre autres. Quand il rompt avec elle en 1950, il se contente d'arpenter Paris et sa banlieue d'où il publie alors un ouvrage intitulé « Belleville-Ménilmontant » qui ne rencontre aucun succès. Depuis, cette parution est devenue un livre culte.

Il faudra alors attendre 17 ans pour une nouvelle publication car Willy Ronis est écoeuré par le monde de l'édition.

En 1972, il quitte Paris pour s'installer dans sa maison de campagne à Gordes dans le Vaucluse. Il profite de cette pause forcée pour enseigner aux universités d'Avignon, d'Aix et de Marseille.

Les années 1979-80 sont un tournant dans sa carrière. A presque 80 ans, son œuvre commence à être reconnue. Il obtient le Grand Prix National des Arts et des Lettres pour la photographie, est l'invité d'honneur aux rencontres d'Arles et reçoit le prix Nadar pour son livre : « Sur le fil du hasard ».

En 1983, retour à Paris. Là, il fait don progressivement de l'ensemble de son œuvre à l'état français.

Une rétrospective sera mise en place au Palais de Tokyo en 1985.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre du mérite, il continuera de faire partager son œuvre dans de multiples villes à travers expositions et rétrospectives.

Ses dernières prises de vues seront réalisées en 2001.

Maintenant son œuvre :

Il serait très présomptueux de ma part de vous en faire un exposé précis ce jour. Je m'arrêterai à une simple approche relativement personnelle en l'articulant autour de plusieurs axes, tous liés par des époques de vie :

Le premier qui m'a interpellé est Paris.

Rien d'original comme thème. Et bien à mes yeux, Willy Ronis a montré un Paris humain, loin des clichés de Capitale remplissant les portes cartes postales. C'est aussi cette ville qui l'a vu naître et mourir, qu'il a dû fuir pour survivre, au sens physique du terme en 1940 et intellectuel en 1972 et qui l'a vu renaître en 1983. C'est peut-être aussi à Paris qu'il a réalisé ses plus belles images.

Le second est celui de ses nus :

Tout d'abord parce que c'est sa rubrique de prédilection. Aussi parce le plus célèbre est devenu sa photo fétiche, «le nu provençal », simple photo de son épouse lors de la restauration de sa maison à Gordes en 1949. Mais aussi parce que son approche du nu offre des images pudiques qui sont autant de câlineries visuelles. Sa dernière photo, réalisée en 2001 est d'ailleurs un nu.

Ensuite il y a les Enfants.

Simplement parce qu'ils sont présents tout au long de sa carrière. Willy Ronis a su garder jusqu'à son dernier souffle cet esprit de jeunesse et d'insouciance.

Enfin et pour finir ses portraits.

D'abord parce qu'il n'était pas à l'aise dans cette pratique, et quand nous voyons le résultats, heureusement. Ensuite parce qu'il a photographié beaucoup de photographes et de poètes, puis des personnages connus ou inconnu, en excluant toutefois quasiment les hommes politiques et tout cela, sans tomber dans la peopolisation ni jouer les paparazzis.

Il faut aussi savoir qu'il réalisait à peu près un auto-portrait par an.

Venons en maintenant à ses engagements :

Willy Ronis est un engagé et cela depuis son plus jeune âge. Reconnu par tous pour son caractère humaniste, il cherchera en permanence la vérité sans ne jamais la trouver réellement. Ses images le montrent mais aussi ses prises de position. Il n'hésitera pas à mettre sa carrière entre parenthèse lors de son départ de l'agence Rapho. Simplement parce que certains magazines n'acceptaient pas son droit de regard sur ses légendes. Il fera beaucoup de publication dans des magazines populaires et couvrira bon nombres de manifestations sociales (grèves chez Citroën, reportage à la régie Renault, publication suite à visites dans le monde de la mine ou de la sidérurgie).

Il s'acharnera à faire partager son savoir et sera toujours attaché à l'idée de rendre la culture accessible à tous.

Il ne croit pas en Dieu, il n' a pas eu sa crise mystique ni d'angoisse existentielle. Il a le sens du sacré pas uniquement lié à la religion. Pour lui la beauté est sacrée, la musique est sacrée et pas seulement la musique religieuse de Jean-Sébastien Bach.

Politiquement, il adhère au PC en 1945 pour le quitter 20 ans plus tard, souffrant d'être encarté. Il se dit toujours communiste un an avant sa mort.

Enfin et pour conclure, comme je l'ai dit dans le titre, la passion déborde aujourd'hui la raison.

Car mon devoir ce soir aurait peut-être été de vous informer sur ce qui frappe notre république de plus en plus près de son cœur. Nous voyons la Liberté qui plie sous le dictat du tout sécuritaire où les bulldozers et charters bafouent les droits de l'homme, l'Egalité qui se joue à coup de dés et d'euros, la Fraternité qui, même dans nos rangs, montre parfois des signes d'essoufflement et enfin la Laïcité qui est quotidiennement menacée. Tout cela sous la baguette liberticide d'un chanoine mégalomane irresponsable néolibéral mis en place par une partie décérébrée d'un peuple. Comme vous venez de l'entendre, en ce moment, ma tolérance face au pouvoir en place et ses électeurs n'est pas des plus voltairienne.

J'ai alors eu envie de vous faire partager ma passion, la photographie, à travers un humaniste engagé qui montre que parfois, la passion peut aider la raison ne serait-ce qu'en offrant du rêve à porter de tous.

Enfin une citation :

« J'ai acquis tôt la conviction, dans ma naïve assurance, que je devais mener mon parcours en demeurant vigilant et sincère. Qu'ainsi ma voix se ferait peut-être entendre, avec son propre timbre, au milieu du chœur de ceux qui chantaient en même temps que moi. » Willy Ronis.

J'ai dis.